

Inspection générale de l'Éducation nationale

LES SUJETS
DE PHILOSOPHIE
AU BACCALAURÉAT
1999

Christiane MENASSEYRE
Doyenne du groupe de Philosophie

Juin 1999

SERIE LITTERAIRE : Inde – Session normale - 1999

Le passé a-t-il plus de réalité que le futur ?

Peut-on dire que la connaissance scientifique consiste à substituer à la sensibilité de l'homme celle d'un instrument de mesure ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Soit un cube de bois. Que je le vole ou que je le touche, on peut dire que j'en prends une vue, ou que je le saisis par un côté. Il y a des milliers d'aspects différents d'un même cube pour les yeux, et aucun n'est cube. Il n'y a point de centre d'où je puisse voir le cube en sa vérité. Mais le discours permet de construire le cube en sa vérité, d'où j'explique ensuite aisément toutes ces apparences, et même je prouve qu'elles devaient apparaître comme elles font [...]. Retenons l'exemple facile du cube, de ce cube que nul œil n'a vu et ne verra jamais comme il est, mais par lequel seulement l'œil peut voir un cube, c'est-à-dire le reconnaître sous ses diverses apparences. Et disons encore que, si je vois un cube, et si je comprends ce que je vois, il n'y a pas ici deux mondes, ni deux vies ; mais c'est un seul monde et une seule vie. Le vrai cube n'est ni loin ni près ni ailleurs ; mais c'est lui qui a toujours fait que ce monde visible est vrai et fut toujours vrai.

ALAIN

SERIE LITTERAIRE : Antilles – Session normale - Septembre 1999

Leurs passions divisent-elles les hommes ?

Pourquoi revendique-t-on le droit d'être citoyen ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

“ Mais je croyais avoir déjà donné assez de temps aux langues, et même aussi à la lecture des livres anciens, et à leurs histoires, et à leurs fables. Car c'est quasi le même de converser avec ceux des autres siècles que de voyager. Il est bon de savoir quelque chose des mœurs de divers peuples, afin de juger des nôtres plus sainement, et que nous ne pensions pas que tout ce qui est contre nos modes soit ridicule et contre raison, ainsi qu'ont coutume de faire ceux qui n'ont rien vu. Mais lorsqu'on emploie trop de temps à voyager, on devient enfin étranger en son pays ; et lorsqu'on est trop curieux des choses qui se pratiquaient aux siècles passés, on demeure ordinairement fort ignorant de celles qui se pratiquent en celui-ci. Outre que les fables font imaginer plusieurs événements comme possibles qui ne le sont point ; et que même les histoires les plus fidèles, si elles ne changent ni n'augmentent la valeur des choses pour les rendre plus dignes d'être lues, au moins en omettent-elles presque toujours les plus basses et moins illustres circonstances, d'où vient que le reste ne paraît pas tel qu'il est, et que ceux qui règlent leurs mœurs par les exemples qu'ils en tirent sont sujets à tomber dans les extravagances des paladins de nos romans, et à concevoir des desseins qui passent leurs forces ”.

DESCARTES

SERIE LITTERAIRE : Sportifs de haut niveau – Session normale - 1999

Peut-on résister à la vérité ?

Travailler, est-ce seulement mettre en œuvre une technique ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

La différence qui est entre les plus grandes âmes et celles qui sont basses et vulgaires, consiste, principalement, en ce que les âmes vulgaires se laissent aller à leurs passions, et ne sont heureuses ou malheureuses, que selon que les choses qui leur surviennent sont agréables ou déplaisantes ; au lieu que les autres ont des raisonnements si forts et si puissants que, bien qu'elles aient aussi des passions, et même souvent de plus violentes que celles du commun, leur raison demeure néanmoins toujours la maîtresse, et fait que les afflictions* même les servent, et contribuent à la parfaite félicité dont elles jouissent dès cette vie. (...). Ainsi, ressentant de la douleur en leur corps, elles s'exercent à la supporter patiemment, et cette épreuve qu'elles font de leur force, leur est agréable ; ainsi, voyant leurs amis en quelque grande affliction, elles compatissent à leur mal, et font tout leur possible pour les en délivrer, et ne craignent pas même de s'exposer à la mort pour ce sujet, s'il en est besoin. Mais, cependant, le témoignage que leur donne leur conscience, de ce qu'elles s'acquittent en cela de leur devoir, et font une action louable et vertueuse, les rend plus heureuses, que toute la tristesse, que leur donne la compassion, ne les afflige.

DESCARTES

** Note : littéralement ce qui les afflige : événements malheureux qui seraient susceptibles de les plonger dans la tristesse.*

SERIE LITTERAIRE : Antilles-Guyane – Session normale - Juin 1999

Qu'est-ce qu'un homme juste ?

Changer, est-ce devenir quelqu'un d'autre ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

“ La source première de notre connaissance est l'expérience. Pour qu'il y ait expérience, il faut, absolument parlant, que nous ayons perçu une chose elle-même. Mais on doit, en outre, distinguer perception et expérience. D'entrée de jeu la perception ne contient qu'un unique objet qui est maintenant, de façon fortuite, ainsi constitué, mais qui, une autre fois, peut être autrement constitué. Or, si je répète la perception et que, dans cette perception répétée, je remarque et retienne fermement ce qui reste égal à soi-même en toutes ces perceptions, c'est là une expérience. L'expérience contient avant tout des lois, c'est-à-dire une liaison entre deux phénomènes telle que, si l'un est présent, l'autre aussi suit toujours. Mais l'expérience ne contient que l'universalité d'un tel phénomène, non la nécessité de la corrélation. L'expérience enseigne seulement qu'une chose est ainsi, c'est-à-dire comme elle se trouve, ou donnée, mais non encore les fondements ou le pourquoi ”.

HEGEL

SERIE LITTERAIRE :- Session normale – Septembre 1999

Peut-on considérer l'histoire tout à la fois comme un savoir indispensable et comme une science impossible ?

Un bonheur sans illusion est-il concevable ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Il y a une liaison dans les perceptions des animaux qui a quelque ressemblance avec la raison ; mais elle n'est fondée que dans la mémoire des faits, et nullement dans la connaissance des causes. C'est ainsi qu'un chien fuit le bâton dont il a été frappé parce que la mémoire lui représente la douleur que ce bâton lui a causée. Et les hommes en tant qu'ils sont empiriques, c'est-à-dire dans les trois quarts de leurs actions, n'agissent que comme des bêtes ; par exemple, on s'attend qu'il fera jour demain parce que l'on a toujours expérimenté ainsi. Il n'y a qu'un astronome qui le prévoie par raison ; et même cette prédiction manquera enfin, quand la cause du jour, qui n'est point éternelle, cessera. Mais le raisonnement véritable dépend des vérités nécessaires ou éternelles ; comme sont celles de la logique, des nombres, de la géométrie, qui font la connexion indubitable des idées et les conséquences immanquables. Les animaux où ces conséquences ne se remarquent point sont appelés bêtes ; mais ceux qui connaissent ces vérités nécessaires sont proprement ceux qu'on appelle animaux raisonnables.

LEIBNIZ

SERIE LITTERAIRE : Tunisie – Session normale - 1999

Peut-on être philosophe sans être savant ?

L'égalité des hommes est-elle un fait ou une idée ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Les animaux peuvent aussi sentir à l'extérieur les objets corporels, grâce à leurs sens, et s'en souvenir après les avoir fixés dans leur mémoire, désirer parmi eux ceux qui leur conviennent et éviter ceux qui leur nuisent. Mais reconnaître ceux-ci, retenir non seulement les souvenirs amassés naturellement, mais aussi ceux confiés volontairement à la mémoire, imprimer à nouveau en elle, par l'évocation et la pensée, ceux qui glissent peu à peu dans l'oubli (car, de même que la pensée se forme sur ce que contient la mémoire, de même ce qui est dans la mémoire est consolidé par la pensée) ; composer des visions imaginaires, en choisissant, et pour ainsi dire en cousant ensemble n'importe quels souvenirs ; voir comment, en ce genre de fictions, on peut distinguer le vraisemblable du vrai, tant dans le domaine spirituel que dans le domaine corporel ; tous ces phénomènes et ceux du même genre, même s'ils concernent et intéressent le sensible, et tout ce que l'âme tire des sens, font quand même appel à la raison, et ne sont pas le partage des bêtes comme le nôtre^(*).

SAINT AUGUSTIN

(*) " ne sont pas le partage des bêtes comme le nôtre " : n'appartiennent pas aux bêtes comme aux hommes.

SERIE LITTERAIRE : Métropole – Session normale - Juin 1999

La philosophie peut-elle se passer d'une réflexion sur les sciences ?

Peut-on convaincre autrui qu'une œuvre d'art est belle ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Le choix n'est certainement pas la même chose que le souhait, bien qu'il en soit visiblement fort voisin. Il n'y a pas de choix, en effet, des choses impossibles, et si on prétendait faire porter son choix sur elles on passerait pour insensé au contraire, il peut y avoir souhait des choses impossibles, par exemple de l'immortalité. D'autre part, le souhait peut porter sur des choses qu'on ne saurait d'aucune manière mener à bonne fin par soi-même, par exemple faire que tel acteur ou tel athlète remporte la victoire ; au contraire, le choix ne s'exerce jamais sur de pareilles choses, mais seulement sur celles qu'on pense pouvoir produire par ses propres moyens. En outre, le souhait porte plutôt sur la fin, et le choix sur les moyens pour parvenir à la fin : par exemple, nous souhaitons être en bonne santé, mais nous choisissons les moyens qui nous feront être en bonne santé ; nous pouvons dire encore que nous souhaitons d'être heureux, mais il est inexact de dire que nous choisissons de l'être : car, d'une façon générale, le choix porte, selon toute apparence, sur les choses qui dépendent de nous.

ARISTOTE

SERIE LITTERAIRE : Polynésie – Session normale - 1999

A quoi servent les preuves ?

Y a-t-il un droit au travail ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

“ En ce moment je cause avec vous, je prononce le mot “ causerie ”. Il est clair que ma conscience se représente ce mot tout d’un coup^{*} ; sinon, elle n’y verrait pas un mot unique, elle ne lui attribuerait pas un sens. Pourtant, lorsque j’articule la dernière syllabe du mot, les deux premières ont été articulées déjà ; elles sont du passé par rapport à celle-là, qui devrait alors s’appeler du présent. Mais cette dernière syllabe “ rie ”, je ne l’ai pas prononcée instantanément ; le temps, si court soit-il, pendant lequel je l’ai émise, est décomposable en parties, et ces parties sont du passé par rapport à la dernière d’entre elles, qui serait, elle, du présent définitif si elle n’était décomposable à son tour : de sorte que vous aurez beau faire, vous ne pourrez tracer une ligne de démarcation entre le passé et le présent, ni par conséquent entre la mémoire et la conscience. A vrai dire, quand j’articule le mot “ causerie ”, j’ai présents à l’esprit non seulement le commencement, le milieu et la fin du mot, mais encore les mots qui ont précédé, mais encore tout ce que j’ai déjà prononcé de la phrase ; sinon, j’aurais perdu le fil de mon discours. Maintenant, si la ponctuation du discours eût été différente, ma phrase eût pu commencer plus tôt ; elle eût englobé, par exemple, la phrase précédente, et mon “ présent ” se fût dilaté encore davantage dans le passé. Poussons ce raisonnement jusqu’au bout : supposons que mon discours dure depuis des années, depuis le premier éveil de ma conscience, qu’il se poursuive en une phrase unique, et que ma conscience soit assez détachée de l’avenir, assez désintéressée de l’action, pour s’employer exclusivement à embrasser le sens de la phrase : je ne chercherais pas plus d’explication, alors, à la conservation intégrale de cette phrase que je n’en cherche à la survivance des deux premières syllabes du mot “ causerie ” quand je prononce la dernière. Or, je crois bien que notre vie intérieure tout entière est quelque chose comme une phrase unique entamée dès le premier éveil de la conscience, phrase semée de virgules, mais nulle part coupée par des points ”.

BERGSON

* “ tout d’un coup ” : d’un seul coup

SERIE LITTERAIRE : Liban – Session normale - 1999

Le réel se réduit-il à ce que l'on perçoit ?

Le travail est-il en lui-même aliéné ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Le droit ne dépend en rien de la *disposition d'esprit* dans laquelle un acte est accompli. Il arrive très souvent qu'on agisse de façon correcte par simple crainte de la punition, ou parce qu'on a peur de n'importe quelle autre conséquence désagréable, telle que perdre sa réputation ou son crédit. Il se peut aussi qu'en agissant selon le droit on songe à la récompense qu'on obtiendra ainsi dans une autre vie. Le droit comme tel est indépendant de ces dispositions d'esprit.

Il faut distinguer *droit* et *morale*. Le droit peut très bien permettre une action qu'interdit la morale. Le droit, par exemple, m'autorise à disposer de mon bien de façon tout à fait inconditionnelle, mais la morale contient des déterminations qui limitent ce droit de disposition. Il peut sembler que la morale permette bien des actions que le droit interdit, mais la morale n'exige pas seulement l'observation du droit à l'égard d'autrui, elle ajoute de plus au droit la disposition d'esprit qui consiste à respecter le droit pour lui-même. C'est la morale elle-même qui impose que, d'abord, le droit soit respecté, et que, là où cesse le domaine du droit, interviennent des déterminations morales.

Pour qu'une conduite ait une valeur morale, il est nécessaire de *discerner* si cette conduite est juste ou injuste, bonne ou méchante.

HEGEL

SERIE LITTERAIRE : Amérique du Nord – Session normale - 1999

Pourquoi échangeons-nous ?

Une théorie sans expérience nous apprend-elle quelque chose ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

“ Celui dont les désirs ont atteint leur terme ne peut pas davantage vivre que celui chez qui les sensations et les imaginations sont arrêtées. La félicité est une continuelle marche en avant du désir, d'un objet à un autre, la saisie du premier n'étant encore que la route qui mène au second. La cause en est que l'objet du désir de l'homme n'est pas de jouir une seule fois et pendant un seul instant, mais de rendre à jamais sûre la route de son désir futur. Aussi les actions volontaires et les inclinations de tous les hommes ne tendent-elles pas seulement à leur procurer, mais aussi à leur assurer une vie satisfaite. Elles diffèrent des passions chez les divers individus, et, pour une autre part, de la différence touchant la connaissance ou l'opinion qu'a chacun des causes qui produisent l'effet désiré.

Aussi, je mets au premier rang, à titre d'inclination générale de toute l'humanité, un désir perpétuel et sans trêve d'acquérir pouvoir après pouvoir, désir qui ne cesse qu'à la mort. La cause n'en est pas toujours qu'on espère un plaisir plus intense que celui qu'on a déjà réussi à atteindre, ou qu'on ne peut pas se contenter d'un pouvoir modéré : mais plutôt qu'on ne peut pas rendre sûrs, sinon en en acquérant davantage, le pouvoir et les moyens dont dépend le bien-être qu'on possède présentement ”.

HOBBS

SERIE LITTERAIRE : Amérique du Sud – Session normale - 1999

Est-il possible de choisir ses sentiments ?

L'Etat est-il l'ennemi de l'individu ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Concernant la partie des créatures qui est vivante, bien que dépourvue de raison, un traitement violent et en même temps cruel des animaux est opposé au devoir de l'homme envers lui-même, parce qu'ainsi la sympathie à l'égard de leurs souffrances se trouve émoussée en l'homme et que cela affaiblit et peu à peu anéantit une disposition naturelle très profitable à la moralité dans la relation avec les autres hommes. Cela est vrai quand bien même, dans ce qui est permis à l'homme, s'inscrit le fait de tuer rapidement (d'une manière qui évite de les torturer) les animaux, ou encore de les astreindre à un travail (ce à quoi, il est vrai, les hommes eux aussi doivent se soumettre), à condition simplement qu'il n'excède pas leurs forces ; à l'inverse, il faut avoir en horreur les expériences physiques qui les martyrisent pour le simple bénéfice de la spéculation, alors que, même sans elles, le but pourrait être atteint. Même la reconnaissance pour les services longtemps rendus par un vieux cheval ou un vieux chien (comme s'ils étaient des personnes de la maison) appartient *indirectement* aux devoirs de l'homme, à savoir au devoir conçu en *considération* de ces animaux, mais cette reconnaissance, envisagée *directement*, n'est jamais qu'un devoir de l'homme envers lui-même.

KANT

SERIE LITTERAIRE : La Réunion – Session normale - 1999

L'Etat n'est-il nécessaire que parce que les hommes manquent de morale ?

Les historiens refont-ils l'histoire ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Qu'elle [la science moderne] ait créé la méthode expérimentale, c'est certain ; mais cela ne veut pas dire qu'elle ait élargi de tous côtés le champ d'expériences où l'on travaillait avant elle. Bien au contraire, elle l'a rétréci sur plus d'un point ; et c'est d'ailleurs ce qui a fait sa force. Les anciens avaient beaucoup observé, et même expérimenté. Mais ils observaient au hasard, dans n'importe quelle direction. En quoi consista la création de la " méthode expérimentale " ? A prendre des procédés d'observation et d'expérimentation qu'on pratiquait déjà, et, plutôt que de les appliquer dans toutes les directions possibles, à les faire converger sur un seul point, *la mesure*, - la mesure de telle ou telle grandeur variable qu'on soupçonnait être fonction de telles ou telles autres grandeurs variables, également à mesurer. La " loi ", au sens moderne du mot, est justement l'expression d'une relation constante entre des grandeurs qui varient. La science moderne est donc fille des mathématiques ; elle est née le jour où l'algèbre eut acquis assez de force et de souplesse pour enlacer la réalité et la prendre dans le filet de ses calculs.

BERGSON

SERIE LITTERAIRE : Centres étrangers – Groupe 1 – Session normale - 1999

L'invention technique relève-t-elle de la raison ou de l'imagination ?

Faut-il choisir entre être heureux et être libre ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Ramener quelque chose d'inconnu à quelque chose de connu, cela soulage, rassure, satisfait, et procure en outre un sentiment de puissance. Avec l'inconnu, c'est le danger, l'inquiétude, le souci qui apparaissent – le premier mouvement instinctif vise à éliminer ces pénibles dispositions. Premier principe : n'importe quelle explication vaut mieux que pas d'explication du tout. Comme au fond il ne s'agit que d'un désir de se débarrasser d'explications angoissantes, on ne se montre pas très exigeant sur les moyens de les chasser : la première idée par laquelle l'inconnu se révèle connu fait tant de bien qu'on la "tient pour vraie". La preuve du plaisir (ou de l'efficacité) comme critère de la vérité... Ainsi, l'instinct de causalité est provoqué et excité par le sentiment de crainte. Aussi souvent que possible le "pourquoi ?" ne doit pas tant donner la cause pour elle-même qu'une certaine sorte de cause : une cause rassurante, qui délivre et soulage.

NIETZSCHE

SERIE LITTERAIRE : Asie– Session normale - 1999

Une société peut-elle être objet de connaissance ?

Peut-on échapper à son temps ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

La volonté qui ne se décide pas n'est pas une volonté effective. L'homme sans caractère ne parvient jamais à se décider. La cause de l'indécision peut également résider dans une certaine délicatesse de l'âme, laquelle sait qu'en se déterminant, elle s'engage dans la finitude, se donne des limites en abandonne ainsi l'infinité ; mais elle ne veut pas renoncer à la totalité qu'elle a en vue. Une telle âme est une âme morte, même si elle veut être une belle âme. Goethe dit [...] que celui qui veut accomplir quelque chose de grand doit savoir se limiter. Ce n'est que par la décision que l'homme entre dans la réalité effective, même s'il doit lui en coûter beaucoup. L'inertie reste absorbée dans ses pensées et n'en veut pas sortir, car elle se ménage ainsi une possibilité universelle. C'est pourquoi la volonté sûre d'elle-même ne va pas à sa perte en se déterminant.

HEGEL

SERIE LITTERAIRE : Nouvelle-Calédonie – Session normale - 1999

La force de notre volonté est-elle autre chose que celle de nos désirs ?

Faut-il une méthode pour découvrir la vérité ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

“ Je change donc sans cesse. Mais ce n'est pas assez dire. Le changement est bien plus radical qu'on ne le croirait d'abord. ?

Je parle en effet de chacun de mes états comme s'il formait un bloc. Je dis bien que je change, mais le changement m'a l'air de résider dans le passage d'un état à l'état suivant : de chaque état, pris à part, j'aime à croire qu'il reste ce qu'il est pendant tout le temps qu'il se produit. Pourtant, un léger effort d'attention me révélerait qu'il n'y a pas d'affection, pas de représentation, pas de volition¹ qui ne se modifie à tout moment ; si un état d'âme cessait de varier, sa durée cesserait de couler. Prenons le plus stable des états internes, la perception visuelle d'un objet extérieur immobile. L'objet a beau rester le même, j'ai beau le regarder du même côté, sous le même angle, au même jour : la vision que j'ai n'en diffère pas moins de celle que je viens d'avoir, quand ce ne serait que parce qu'elle a vieilli d'un instant. Ma mémoire est là, qui pousse quelque chose de ce passé dans ce présent. Mon état d'âme, en avançant sur la route du temps, s'enfle continuellement de la durée qu'il ramasse ; il fait, pour ainsi dire, boule de neige avec lui-même. A plus forte raison en est-il ainsi des états plus profondément intérieurs, sensations, affections, désirs, etc., qui ne correspondent pas, comme une simple perception visuelle, à un objet extérieur invariable. Mais il est commode de ne pas faire attention à ce changement ininterrompu, et de ne le remarquer que lorsqu'il devient assez gros pour imprimer au corps une nouvelle attitude, à l'attention une direction nouvelle. A ce moment précis on trouve qu'on a changé d'état. La vérité est qu'on change sans cesse, et que l'état lui-même est déjà du changement ”.

BERGSON

¹ volition : acte de vouloir

SERIE SCIENTIFIQUE : Antilles – Session normale - Juin 1999

Le développement des sciences est-il recherche du savoir ou de la puissance ?

“ Vivre l’instant présent ” : est-ce une règle de vie satisfaisante ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Il faut donc qu'une œuvre d'art soit faite, terminée, et solide. Et cela va jusqu'au détail, comme on verra, puisque ce qui n'est pas pris dans la masse ne peut pas orner. C'est pourquoi l'improvisation sans règles n'est jamais belle ; c'est l'art de l'orateur qui parvient à fixer un simple récit dans la masse de son discours. Disons qu'aucune conception n'est œuvre. Et c'est l'occasion d'avertir tout artiste qu'il perd son temps à chercher parmi les simples possibles quel serait le plus beau ; car aucun possible n'est beau ; le réel seul est beau. Faites donc et jugez ensuite. Telle est la première condition en tout art, comme la parenté des mots artiste et artisan le fait bien entendre ; mais une réflexion suivie sur la nature de l'imagination conduit bien plus sûrement à cette importante idée, d'après laquelle toute méditation sans objet réel est nécessairement stérile. Pense ton œuvre, oui, certes ; mais on ne pense que ce qui est : fais donc ton œuvre.

ALAIN

SERIE SCIENTIFIQUE :Antilles – Session normale – Septembre 1999

Que convient-il d'entendre par " avoir tout pour être heureux " ?

Ce que la morale interdit, l'Etat peut-il le prescrire ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

A vrai dire, certains de ces êtres⁽¹⁾ n'offrent pas un aspect agréable ; mais la connaissance du plan de la Nature en eux réserve à ceux qui peuvent saisir les causes, ceux qui ont le naturel philosophique, des jouissances inexprimables. En vérité, il serait déraisonnable et absurde que nous trouvions du plaisir à contempler les images de ces êtres, parce que nous y saisissons en même temps le talent du sculpteur et du peintre, et que, les examinant en eux-mêmes, dans leur organisation par la Nature, nous n'éprouvons pas une joie plus grande encore de cette contemplation, au moins si nous pouvons saisir l'enchaînement des causes. Il ne faut donc pas céder à une répugnance enfantine et nous détourner de l'étude du moindre de ces animaux. En toutes les parties de la Nature il y a des merveilles ; on dit qu'Héraclite, à des visiteurs étrangers qui, l'ayant trouvé se chauffant au feu de sa cuisine, hésitaient à entrer, fit cette remarque : " Entrez, il y a des dieux aussi dans la cuisine ". Eh bien, de même, entrons sans dégoût dans l'étude de chaque espèce animale : en chacune, il y a de la nature et de la beauté.

ARISTOTE

Note ⁽¹⁾ : il s'agit des êtres vivants

SERIE SCIENTIFIQUE : Liban– Session normale - Juin 1999

L'usage de la force par l'Etat est-il légitime ?

La philosophie change-t-elle le monde ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

“ En histoire des sciences, il faut nécessairement comprendre, mais juger^{*}. Là est vraie plus qu'ailleurs cette opinion : “ Ce n'est que par la plus grande force du présent que doit être interprété le passé ”.

L'histoire des empires et des peuples a pour idéal, à juste titre, le récit objectif des faits ; elle demande à l'historien de ne pas juger et si l'historien impose les valeurs de son temps à la détermination des valeurs des temps disparus, on l'accuse, avec raison, de suivre le “ mythe du progrès ”.

Mais voici une différence évidente : pour la pensée scientifique, le progrès est démontré, il est démontrable, sa démonstration est même un élément pédagogique indispensable pour le développement de la culture scientifique. Autrement dit, le progrès est la dynamique même de la culture scientifique, et c'est cette dynamique que l'histoire des sciences doit écrire. Elle doit décrire en jugeant, en valorisant, en enlevant toute possibilité à un retour vers des notions erronées. L'histoire des sciences ne peut insister sur les erreurs du passé qu'à titre de repoussoir ”.

BACHELARD

* “ il faut nécessairement comprendre, mais juger ”, lire : il faut nécessairement comprendre, mais aussi juger ”.

SERIE SCIENTIFIQUE : Tunisie– Session normale - Juin 1999

Y a-t-il une vérité en art ?

L'obéissance à une loi commune à tous est-elle une servitude ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

L'esprit a une structure variable dès l'instant où la connaissance a une histoire. En effet, l'histoire humaine peut bien, dans ses passions, dans ses préjugés, dans tout ce qui relève des impulsions immédiates, être un éternel recommencement ; mais il y a des pensées qui ne recommencent pas ; ce sont les pensées qui ont été rectifiées, élargies, complétées. Elles ne retournent pas à leur aire restreinte ou chancelante. Or l'esprit scientifique est essentiellement une rectification du savoir, un élargissement des cadres de la connaissance. Il juge son passé historique en le condamnant. Sa structure est la conscience de ses fautes historiques. Scientifiquement, on pense le vrai comme rectification historique d'une longue erreur, on pense l'expérience comme rectification de l'illusion commune et première.

BACHELARD

SERIE SCIENTIFIQUE : Métropole – Session normale - Juin 1999

A quoi reconnaît-on qu'un événement est historique ?

La liberté humaine est-elle limitée par la nécessité de travailler ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Trop souvent nous nous représentons encore l'expérience comme destinée à nous apporter des faits bruts : l'intelligence, s'emparant de ces faits, les rapprochant les uns des autres, s'élèverait ainsi à des lois de plus en plus hautes. Généraliser serait donc une fonction, observer en serait une autre. Rien de plus faut que cette conception du travail de synthèse, rien de plus dangereux pour la science et pour la philosophie. Elle a conduit à croire qu'il y avait un intérêt scientifique à assembler des faits pour rien, pour le plaisir, à les noter paresseusement et même passivement, en attendant la venue d'un esprit capable de les dominer et de les soumettre à des lois. Comme si une observation scientifique n'était pas toujours la réponse à une question, précise ou confuse ! Comme si des observations notées passivement à la suite les unes des autres étaient autre chose que des réponses décousues à des questions posées au hasard ! Comme si le travail de généralisation consistait à venir, après coup, trouver un sens plausible à ce discours incohérent.

BERGSON

SERIE SCIENTIFIQUE : Espagne– Session normale - 1999

Peut-on, au nom de la morale, condamner un artiste pour l'une de ses œuvres ?

Le conflit des opinions est-il un effet de l'ignorance ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

On introduit souvent une différence entre ce que l'homme est intérieurement et ses actes. Cette distinction n'a aucune vérité dans l'histoire. L'homme s'identifie à la série de ses actes. On s'imagine que l'intention peut être excellente même si les actes ne valent rien. Certes, il peut arriver dans certains cas que l'homme dissimule ses intentions, mais c'est là une situation à part. La vérité oblige à dire que l'extérieur ne saurait se différencier de l'intérieur. C'est surtout dans l'histoire qu'il faut écarter les subtilités concernant des distinctions momentanées. Les peuples valent ce que valent leurs actes. Et leurs actes traduisent leurs buts.

HEGEL

SERIE SCIENTIFIQUE : Métropole– Session normale – Septembre 1999

Le malheur donne-t-il le droit d'être injuste ?

La force de l'Etat est-elle nécessaire à la liberté des citoyens ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Dans la vie courante, on a coutume, il est vrai, de parler de *belles* couleurs, d'un *beau* ciel, d'un *beau* torrent, et encore de *belles* fleurs, de *beaux* animaux et même de *beaux* hommes. Nous ne voulons pas ici nous embarquer dans la question de savoir dans quelle mesure la qualité de beauté peut être attribuée légitimement à de tels objets et si en général le beau naturel peut être mis en parallèle avec le beau artistique. Mais il est permis de soutenir dès maintenant que le beau artistique est plus *élevé* que le beau dans la nature. Car la beauté artistique est la beauté [...] née de l'esprit. Or autant l'esprit et ses créations sont plus élevés que la nature et ses manifestations, autant le beau artistique est lui aussi plus élevé que la beauté de la nature. Même, abstraction faite du contenu, une mauvaise idée, comme il nous en passe par la tête, est plus élevée que n'importe quel produit naturel ; car en une telle idée sont présents toujours l'esprit et la liberté.

HEGEL

SERIE SCIENTIFIQUE : Inde– Session normale - 1999

La rationalité scientifique satisfait-elle tous les besoins de la raison ?

La recherche du bonheur est-elle nécessairement immorale ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

La plupart des inventions humaines sont sujettes au changement. Elles dépendent de l'humeur et du caprice, sont à la mode pour un temps et sombrent ensuite dans l'oubli. On peut sans doute craindre qu'il faille placer la justice sur le même plan si l'on accorde qu'elle est une invention humaine. Mais les deux cas sont largement différents. L'intérêt sur lequel la justice se fonde est le plus grand que l'on puisse imaginer et il s'étend à tous les lieux et tous les temps ; il n'est pas possible qu'une autre invention puisse le servir ; c'est un intérêt évident, qui se révèle dès la toute première formation de la société : toutes ces causes font que les règles de justice sont constantes et immuables, au moins aussi immuables que la nature humaine.

HUME

SERIE SCIENTIFIQUE : Sportifs de haut niveau – Session normale - 1999

L'expérience instruit-elle ?

Le refus du travail a-t-il un sens ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Le véritable champ du génie est celui de l'imagination, parce qu'elle est créatrice et qu'elle se trouve moins que d'autres facultés sous la contrainte des règles ; ce qui la rend d'autant plus capable d'originalité. La démarche mécanique de l'enseignement, en forçant à toute heure l'élève à l'imitation, est assurément préjudiciable à la levée de germe du génie, en son originalité. Tout art réclame cependant certaines règles mécaniques fondamentales, celle de l'adéquation de l'œuvre à l'idée sous-jacente, c'est-à-dire la *vérité* dans la représentation de l'objet conçu en pensée. Cette exigence doit être apprise avec la rigueur de l'école, elle est à la vérité un effet de l'imitation. Quant à libérer l'imagination de cette contrainte et à laisser le talent hors du banal procéder sans règle et *s'exalter* jusqu'à contredire la nature, cela pourrait bien donner une folie originale qui ne serait tout de même pas exemplaire, et ne pourrait donc pas non plus être rangée dans le génie.

KANT

SERIE SCIENTIFIQUE : La Réunion – Session normale – Juin 1999

Peut-on tout prévoir ?

Les devoirs sont-ils seulement des contraintes ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

“ Le monde sensible n'est pas un objet donné directement de toute éternité et sans cesse semblable à lui-même, mais le produit de l'industrie et de l'état de la société, et cela en ce sens qu'il est un produit historique, le résultat de l'activité de toute une série de générations dont chacune se hissait sur les épaules de la précédente, perfectionnait son industrie et son commerce et modifiait son régime social en fonction de la transformation des besoins.

Les objets de la certitude sensible la plus simple ne sont eux-mêmes donnés que par le développement social, l'industrie et les échanges commerciaux. On sait que le cerisier, comme presque tous les arbres fruitiers, a été transplanté sous nos latitudes par le commerce, il y a peu de siècles seulement, et ce n'est donc que grâce à cette action d'une société déterminée à une époque déterminée qu'il fut donnée à la certitude sensible ”.

MARX

SERIE SCIENTIFIQUE : Amérique du Nord – Session normale – Juin 1999

Peut-on concevoir une société sans travail ?

Le rôle de l'historien est-il de juger ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Il faut voir en quoi consiste le mensonge. Il ne suffit pas de dire quelque chose de faux pour mentir, si par exemple on croit, ou si on a l'opinion que ce que l'on dit est vrai. Il y a d'ailleurs une différence entre croire et avoir une opinion : parfois, celui qui croit sent qu'il ignore ce qu'il croit, bien qu'il ne doute en rien de la chose qu'il sait ignorer, tant il y croit fermement ; celui qui, en revanche, a une opinion, estime qu'il sait que ce qu'il ne sait pas.

Or quiconque énonce un fait que, par croyance ou opinion, il tient pour vrai, même si ce fait est faux, ne ment pas. Il le doit à la foi qu'il a en ses paroles, et qui lui fait dire ce qu'il pense ; il le pense comme il le dit. Bien qu'il ne mente pas, il n'est pas cependant sans faute, s'il croit des choses à ne pas croire, ou s'il estime savoir ce qu'il ignore, quand bien même ce serait vrai. Il prend en effet l'inconnu pour le connu.

Est donc menteur celui qui pense quelque chose en son esprit, et qui exprime autre chose dans ses paroles, ou dans tout autre signe ”.

SAINT AUGUSTIN

SERIE SCIENTIFIQUE : Antilles – Session de remplacement - 1999

Que convient-il d'entendre par " avoir tout pour être heureux " ?

Ce que la morale interdit, l'Etat peut-il le prescrire ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

A vrai dire, certains de ces êtres ⁽¹⁾ n'offrent pas un aspect agréable ; mais la connaissance du plan de la Nature en eux réserve à ceux qui peuvent saisir les causes, ceux qui ont le naturel philosophique, des jouissances inexprimables. En vérité, il serait déraisonnable et absurde que nous trouvions du plaisir à contempler les images de ces êtres, parce que nous y saisissons en même temps le talent du sculpteur et du peintre, et que, les examinant en eux-mêmes, dans leur organisation par la Nature, nous n'éprouvons pas une joie plus grande encore de cette contemplation, au moins si nous pouvons saisir l'enchaînement des causes. Il ne faut donc pas céder à une répugnance enfantine et nous détourner de l'étude du moindre de ces animaux. En toutes les parties de la Nature il y a des merveilles ; on dit qu'Héraclite, à des visiteurs étrangers qui, l'ayant trouvé se chauffant au feu de sa cuisine, hésitaient à entrer, fit cette remarque : " Entrez, il y a des dieux aussi dans la cuisine ". Eh bien, de même, entrons sans dégoût dans l'étude de chaque espèce animale : en chacune, il a de la nature et de la beauté ”.

ARISTOTE

Note ⁽¹⁾ : il s'agit des êtres vivants

SERIE SCIENTIFIQUE : Antilles – Session normale - 1999

Le développement des sciences est-il recherche du savoir ou de la puissance ?

“ Vivre l’instant présent ” : est-ce une règle de vie satisfaisante ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Il faut donc qu'une œuvre d'art soit faite, terminée, et solide. Et cela va jusqu'au détail, comme on verra, puisque ce qui n'est pas pris dans la masse ne peut pas orner. C'est pourquoi l'improvisation sans règles n'est jamais belle ; c'est l'art de l'orateur qui parvient à fixer un simple récit dans la masse de son discours. Disons qu'aucune conception n'est œuvre. Et c'est l'occasion d'avertir tout artiste qu'il perd son temps à chercher parmi les simples possibles quel serait le plus beau ; car aucun possible n'est beau ; le réel seul est beau. Faites donc et jugez ensuite. Telle est la première condition en tout art, comme la parenté des mots artiste et artisan le fait bien entendre ; mais une réflexion suivie sur la nature de l'imagination conduit bien plus sûrement à cette importante idée, d'après laquelle toute méditation sans objet réel est nécessairement stérile. Pense ton œuvre, oui, certes ; mais on ne pense que ce qui est : fais donc ton œuvre.

ALAIN

SERIE SCIENTIFIQUE : Nouvelle-Calédonie – Session 1999

Peut-on juger autrui ?

Dans quelle mesure les énoncés scientifiques peuvent-ils être considérés comme des vérités ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Tous ces coureurs se donnent bien de la peine. Tous ces joueurs de ballon se donnent bien de la peine. Tous ces boxeurs se donnent bien de la peine. On lit partout que les hommes cherchent le plaisir ; mais cela n'est pas évident ; il semble plutôt qu'ils cherchent la peine et qu'ils aiment la peine. Le vieux Diogène⁽¹⁾ disait : “ Ce qu'il y a de meilleur c'est la peine ”. On dira là-dessus qu'ils trouvent tous leur plaisir dans cette peine qu'ils cherchent ; mais c'est jouer sur les mots ; c'est bonheur et non plaisir qu'il faudrait dire ; et ce sont deux choses très différentes, aussi différentes que l'esclavage et la liberté.

On veut agir, on ne veut pas subir. Tous ces hommes qui se donnent tant de peine n'aiment sans doute pas le travail forcé ; personne n'aime le travail forcé ; personne n'aime les maux qui tombent ; personne n'aime sentir la nécessité. Mais aussitôt que je me donne librement de la peine, me voilà content.

ALAIN

(1) Philosophe grec de l'Antiquité

SERIE SCIENTIFIQUE : Polynésie – Session normale - 1999

La notion de vie a-t-elle un statut scientifique ?

Faut-il chercher en toute chose l'efficacité ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

S'écoulant dans le lit assuré du bon sens, la philosophie naturelle ⁽¹⁾ produit au mieux une rhétorique de vérités triviales. Lui reproche-t-on l'insignifiance de ce qu'elle présente, elle assure en réplique que le sens et le contenu sont présents dans son cœur et doivent être aussi dans le cœur des autres ; elle a en effet, à son avis, prononcé l'ultime parole en parlant de l'innocence du cœur et de la pureté de la conscience morale, à quoi on ne peut rien objecter, et au-delà de quoi on ne peut rien demander. Cependant, ce qu'il fallait faire c'était ne pas laisser le meilleur au fond du cœur, mais le tirer du puits pour l'exposer à la lumière du jour. [...]. Puisque le sens commun fait appel au sentiment, son oracle intérieur, il rompt tout contact avec qui n'est pas de son avis, il est ainsi contraint d'expliquer qu'il n'a rien d'autre à dire à celui qui ne trouve pas et ne sent pas en soi-même la même vérité ; en d'autres termes, il foule aux pieds la racine de l'humanité, car la nature de l'humanité, c'est de tendre à l'accord mutuel ; son existence est seulement dans la communauté instituée des consciences.

HEGEL

(1) « philosophie naturelle » : façon de penser du sens commun

SERIE SCIENTIFIQUE : Polynésie – Session de remplacement - 1999

Le bien s'impose-t-il à nous de la même manière que le vrai ?

Travailler est-ce seulement produire ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

La persuasion commune du vulgaire semble être différente. La plupart en effet semblent croire qu'ils sont libres dans la mesure où il leur est permis d'obéir à l'appétit sensuel et qu'ils renoncent à leurs droits dans la mesure où ils sont astreints à vivre suivant les prescriptions de la loi divine. La moralité donc et la religion, et absolument parlant tout ce qui se rapporte à la force d'âme, ils croient que ce sont des fardeaux dont ils espèrent être déchargés après la mort pour recevoir le prix de la servitude, c'est-à-dire de la moralité et de la religion, et ce n'est pas seulement cet espoir, c'est aussi et principalement la crainte d'être punis d'affreux supplices après la mort qui les induit à vivre suivant les prescriptions de la loi divine autant que leur petitesse et leur impuissance intérieure le permettent. Et, si les hommes n'avaient pas cet espoir et cette crainte, s'ils croyaient au contraire que les âmes périssent avec le corps et que les malheureux, épuisés par le fardeau de la moralité, n'ont devant eux aucune vie à venir, ils reviendraient à leur complexion⁽¹⁾ et voudraient tout gouverner suivant leur appétit sensuel et obéir à la fortune plutôt qu'à eux-mêmes. Ce qui ne me paraît pas moins absurde que si quelqu'un, parce qu'il ne croit pas pouvoir nourrir son corps de bons aliments dans l'éternité, aimait mieux se saturer de poisons et de substances mortifères, ou parce qu'on croit que l'âme n'est pas éternelle ou immortelle, on aimait mieux être dément et vivre sans raison ; absurdités telles qu'elles méritent à peine d'être relevées.

SPINOZA

(1) naturel

SERIE SCIENTIFIQUE : Centres étrangers – Groupe 1 – Session normale - 1999

La vérité peut-elle laisser indifférente ?

Le beau peut-il ne pas plaire ?

Vous dégagerez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

On demande comment un homme peut être libre, et forcé de son conformer à des volontés qui ne sont pas les siennes. Comment les opposants sont-ils libres et soumis à des lois auxquelles ils n'ont pas consenti ? Je réponds que la question est mal posée. Le citoyen consent à toutes les lois, même à celles qu'on passe malgré lui, et même à celles qui le punissent quand il ose en violer quelqu'une. La volonté constante de tous les membres de l'Etat est la volonté générale : c'est par elle qu'ils sont citoyens et libres. Quand on propose une loi dans l'assemblée du peuple, ce qu'on leur demande n'est pas précisément s'ils approuvent la proposition ou s'ils la rejettent, mais si elle est conforme ou non à la volonté générale qui est la leur ; chacun en donnant son suffrage dit son avis là-dessus, et du calcul des voix se tire la déclaration de la volonté générale. Quand donc l'avis contraire au mien l'emporte, cela ne prouve autre chose sinon que je m'étais trompé, et que ce que j'estimais être la volonté générale ne l'était pas. Si mon avis particulier l'eût emporté, j'aurais fait autre chose que ce que j'avais voulu, c'est alors que je n'aurais pas été libre.

ROUSSEAU

SERIE SCIENTIFIQUE : Japon – Session normale - 1999

Promettre, est-ce renoncer à sa liberté ?

Qu'est-ce que penser avec rigueur ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

“ Tous ces particuliers mercenaires, que le peuple appelle sophistes et regarde comme ses rivaux, n'enseignent pas d'autres maximes que celles que le peuple lui-même professe dans ses assemblées, et c'est là ce qu'ils appellent sagesse. On dirait un homme qui, après avoir observé les mouvements instinctifs et les appétits d'un animal grand et robuste, par où il faut l'approcher et par où le toucher, quand et pourquoi il s'irrite ou s'apaise, quels cris il a coutume de pousser en chaque occasion, et quel ton de voix l'adoucit ou l'effarouche, après avoir appris tout cela par une longue expérience, l'appellerait sagesse, et l'ayant systématisé en une sorte d'art, se mettrait à l'enseigner, bien qu'il ne sache vraiment ce qui, de ces habitudes et de ces appétits, est beau ou laid, bon ou mauvais, juste ou injuste ; se conformant dans l'emploi de ces termes aux instincts du grand animal ; appelant bon ce qui le réjouit, et mauvais ce qui l'importune, sans pouvoir légitimer autrement ces qualifications ; nommant juste et beau le nécessaire, parce qu'il n'a pas vu et n'est point capable de montrer aux autres combien la nature du nécessaire diffère, en réalité, de celle du bon. Un tel homme, par Zeus ! ne te semblerait-il pas un étrange éducateur ? ”

PLATON

SERIE SCIENTIFIQUE : Japon – Session de remplacement - 1999

Le progrès technique peut-il combler toutes les attentes de l'humanité ?

Pourquoi tenons-nous à être reconnus ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

“ Rien n'est plus certain : les hommes sont en grande part gouvernés par l'intérêt, et même lorsqu'ils portent leur préoccupation au-delà d'eux-mêmes, cela ne va pas très loin ; dans la vie courante, il ne leur est pas habituel de regarder plus loin que leurs amis et leurs relations les plus proches. Il n'est pas moins certain qu'il leur est impossible de servir leur intérêt d'une manière aussi efficace qu'au moyen d'une observance universelle et inflexible des règles de justice, qui seules leur permettent de maintenir la société et de s'empêcher de tomber dans cette condition misérable et sauvage que l'on représente couramment comme *l'état de nature*. De même que l'intérêt qu'ont tous les hommes à soutenir l'édifice de la société et à observer les règles de justice est grand, de même il est tangible et manifeste, y compris pour ceux qui sont les plus primitifs et les moins cultivés de la race humaine, et il est presque impossible que celui qui a fait l'expérience de la société se méprenne sur ce point ”.

HUME

SERIE SCIENTIFIQUE : Amérique du Sud – Session normale - 1999

Y a-t-il une compétence politique ?

Les sens sont-ils notre unique source de connaissance ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

“ Qu'est-ce qu'un inconscient ? C'est un homme qui ne se pose pas de question. Celui qui agit avec vitesse et sûreté ne se pose pas de question ; il n'en a pas le temps. Celui qui suit son désir ou son impulsion sans s'examiner soi-même n'a point non plus occasion de parler, comme Ulysse, à son propre cœur, ni de dire Moi, ni de penser Moi. En sorte que, faute d'examen moral, il manque aussi de cet examen contemplatif qui fait qu'on dit : “ Je sais que je sais ; je sais que je désire ; je sais que je veux ”. Pour prendre conscience, il faut se diviser soi-même. Ce que les passionnés, dans le paroxysme, ne font jamais ; ils sont tout entiers à ce qu'ils font et à ce qu'ils disent ; et par là ils ne sont point du tout pur eux-mêmes. Cet état est rare. Autant qu'il reste de bon sens en un homme, il reste des éclairs de penser à ce qu'il dit ou à ce qu'il fait ; c'est se méfier de soi ; c'est guetter de soi l'erreur ou la faute. Peser, penser, c'est le même mot ; ne le ferait-on qu'un petit moment, c'est cette chaîne de points clairs qui fait encore le souvenir. Qui s'emporte sans scrupule aucun, sans hésitation aucune, sans jugement aucun ne sait plus ce qu'il fait, et ne saura jamais ce qu'il a fait ”.

ALAIN

SERIE SCIENTIFIQUE : Amérique du Sud – Session de remplacement - 1999

Qu'est-ce qu'une œuvre d'art réussie ?

La fonction de l'histoire est-elle de préserver le souvenir ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

“ La vérité, dit-on, consiste dans l'accord de la connaissance avec l'objet. Selon cette simple définition de mot, ma connaissance doit donc s'accorder avec l'objet pour avoir valeur de vérité.

Or le seul moyen que j'ai de comparer l'objet avec ma connaissance *c'est que je le connaisse*. Ainsi ma connaissance doit se confirmer elle-même ; mais c'est bien loin de suffire à la vérité. Car puisque l'objet est hors de moi et que la connaissance est en moi, tout ce que je puis apprécier c'est si ma connaissance de l'objet s'accorde avec ma connaissance de l'objet. Les anciens appelaient *diallèle* un tel cercle* dans la définition. Et effectivement c'est cette faute que les sceptiques n'ont cessé de reprocher aux logiciens ; ils remarquaient qu'il en est de cette définition de la vérité comme d'un homme qui ferait une déposition au tribunal et invoquerait comme témoin quelqu'un que personne ne connaît, mais qui voudrait être cru en affirmant que celui qui l'invoque comme témoin est un honnête homme. Reproche absolument fondé, mais la solution du problème en question est totalement impossible pour tout le monde.

En fait la question qui se pose est de savoir si, et dans quelle mesure il y a un critère de la vérité certain, universel et pratiquement applicable. Car tel est le sens de la question : *qu'est-ce que la vérité ?* ”

KANT

* cercle : raisonnement où l'on donne comme preuve ce qu'il faudrait prouver.

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Antilles – Session normale – Septembre 1999

La théorie permet-elle de négliger l'expérience ?

N'échange-t-on que des biens ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Dès que le plus faible des hommes a compris qu'il peut garder son pouvoir de juger, tout pouvoir extérieur tombe devant celui-là. Car il faut que tout pouvoir persuade. Il a des gardes, c'est donc qu'il a persuadé ses gardes. Par un moyen ou par un autre, promesse ou menace ; si les gardes refusent de croire, il n'y a plus de tyran. Mais les hommes croient aisément. Ils soumettent leur jugement aux promesses et aux menaces. Nous ne le voyons que trop. Ce n'est pas peu de dissoudre d'abord cette force politique, qui se présente à l'esprit sous les apparences d'une force mécanique. Toute force politique agit par les esprits et sur les esprits. Les armées sont armées par l'opinion. Dès que les citoyens refusent d'approuver et de croire, les canons et les mitrailleuses ne peuvent plus rien.

ALAIN

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Antilles – Session normale - 1999

Doit-on le respect au vivant ?

La liberté est-elle possible sans le courage ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Il est manifeste [...] que la cité fait partie des choses naturelles, et que l'homme est par nature un animal politique, et que celui qui est hors cité, naturellement bien sûr et non par le hasard des circonstances, est soit un être dégradé soit un être surhumain, et il est comme celui qui est décrié en ces termes par Homère : “ sans famille, sans loi, sans maison ”. Car un tel homme est du même coup naturellement passionné de guerre, étant comme un pion isolé dans un jeu. C'est pourquoi il est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quelle abeille et que n'importe quel animal grégaire. Car, comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain ; or seul parmi les animaux l'homme a un langage. Certes la voix est le signe du douloureux et de l'agréable, aussi la rencontre-t-on chez les animaux ; leur nature, en effet, est parvenue jusqu'au point d'éprouver la sensation du douloureux et de l'agréable et de se les signifier mutuellement. Mais le langage existe en vue de manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres notions de ce genre. Or avoir de telles notions en commun c'est ce qui fait une famille et une cité.

ARISTOTE

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Sportifs de haut niveau – Session normale - 1999

Peut-on être juste avec les autres sans les aimer ?

La technique accroît-elle notre liberté ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Devant le réel le plus complexe, si nous étions livrés à nous-mêmes, c'est du côté du pittoresque, du pouvoir évocateur que nous chercherions la connaissance : *le monde serait notre représentation*. Par contre, si nous étions livrés tout entiers à la société, c'est du côté du général, de l'utile, du convenu, que nous chercherions la connaissance : *le monde serait notre convention*. En fait, la vérité scientifique est une prédiction, mieux, une prédication. Nous appelons les esprits à la convergence en annonçant la nouvelle scientifique, en transmettant du même coup une pensée et une expérience, liant la pensée à l'expérience dans une vérification : *le monde scientifique est donc notre vérification*.

BACHELARD

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Polynésie – Session de remplacement - 1999

L'abus de pouvoir est-il inévitable ?

Le passé peut-il faire l'objet d'une connaissance scientifique ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Mais il me semble que la différence qui est entre les plus grandes âmes et celles qui sont basses et vulgaires, consiste, principalement, en ce que les âmes vulgaires se laissent aller à leurs passions, et ne sont heureuses ou malheureuses, que selon que les choses qui leur surviennent sont agréables ou déplaisantes ; au lieu que les autres ont des raisonnements si forts et si puissants que, bien qu'elles aient aussi des passions et même souvent de plus violentes que celles du commun, leur raison demeure néanmoins toujours la maîtresse, et fait que les afflictions même leur servent, et contribuent à la parfaite félicité dont elles jouissent dès cette vie. Car, d'une part, se considérant comme immortelles et capables de recevoir de très grands contentements, puis, d'autre part, considérant qu'elles sont jointes à des corps mortels et fragiles, qui sont sujets à beaucoup d'infirmités, et qui ne peuvent manquer de périr dans peu d'années, elles font bien tout ce qui est en leur pouvoir pour se rendre la fortune¹ favorable en cette vie, mais néanmoins elles l'estiment si peu, au regard de l'éternité, qu'elles n'en considèrent quasi les événements que comme nous faisons ceux des comédies. Et comme les histoires tristes et lamentables, que nous voyons représenter sur un théâtre, nous donnent souvent autant de récréation que les gaies, bien qu'elles tirent des larmes de nos yeux ; ainsi ces plus grandes âmes, dont je parle, ont de la satisfaction en elles-mêmes, de toutes les choses qui leur arrivent, même les plus fâcheuses et insupportables.

DESCARTES

¹ le sort

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Liban – Session normale - 1999

Pourquoi est-il nécessaire de bien parler ?

Doit-on se soucier du passé ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Est libre l'homme qui ne rencontre pas d'obstacles et qui a tout à sa disposition comme il veut. L'homme qui peut être arrêté, contraint, entravé ou jeté malgré lui dans quelque entreprise est un esclave. Mais quel est celui qui ne rencontre pas d'obstacles ? C'est celui qui ne désire rien qui lui soit étranger. Et qu'est-ce qui nous est étranger ? C'est ce qu'il ne dépend pas de nous d'avoir ou de ne pas avoir, ni d'avoir avec telle qualité dans telles conditions. Ainsi le corps nous est-il étranger, étrangères ses parties, étrangère notre fortune ; si tu t'attaches à l'une de ces choses comme à ton bien propre, tu subiras le châtement que mérite celui qui convoite des choses étrangères. Telle est la route qui conduit à la liberté, le seul moyen de nous affranchir de l'esclavage.

EPICTETE

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE :- Session normale – Septembre 1999

A quoi peut-on reconnaître la liberté de l'esprit ?

Quel rôle joue l'hypothèse dans la recherche de la vérité ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

L'idée essentielle qu'il nous faut noter est que, même si le talent et le génie de l'artiste comportent un moment naturel^{*}, ce moment n'en demande pas moins essentiellement à être formé et éduqué par la pensée, de même qu'il nécessite une réflexion sur le mode de sa production ainsi qu'un savoir-faire exercé et assuré dans l'exécution. Car l'un des aspects principaux de cette production est malgré tout un travail extérieur, dès lors que l'œuvre d'art a un côté purement technique qui confine à l'artisanal, surtout en architecture et en sculpture, un peu moins en peinture et en musique, et dans une faible mesure encore en poésie. Pour acquérir en ce domaine un parfait savoir-faire, ce n'est pas l'inspiration qui peut être d'un quelconque secours, mais seulement la réflexion, l'application et une pratique assidue. Or il se trouve qu'un tel savoir-faire est indispensable à l'artiste s'il veut se rendre maître du matériau extérieur et ne pas être gêné par son âpre résistance.

HEGEL

* moment naturel : don

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Polynésie– Session normale - 1999

Si la technique est libératrice, de quoi nous libère-t-elle ?

Puis-je invoquer l'inconscient sans ruiner la morale ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

Le problème d'une constitution, fût-ce pour un peuple de démons (qu'on me pardonne ce qu'il y a de choquant dans l'expression) n'est pas impossible à résoudre, pourvu que ce peuple soit doué d'entendement : "une multitude d'êtres raisonnables souhaitent tous pour leur conservation des lois universelles, quoique chacun d'eux ait un penchant secret à s'en excepter soi-même. Il s'agit de leur donner une constitution qui enchaîne tellement leurs passions personnelles l'une par l'autre, que, dans leur conduite extérieure, l'effet en soit aussi insensible que s'ils n'avaient pas du tout ces dispositions hostiles". Pourquoi ce problème serait-il insoluble ? Il n'exige pas qu'on obtienne l'effet désiré d'une réforme morale des hommes. Il demande uniquement comment on pourrait tirer parti du mécanisme de la nature, pour diriger tellement la contrariété des intérêts personnels, que tous les individus, qui composent un peuple, se contraignent eux-mêmes les uns les autres à se ranger sous le pouvoir coercitif d'une législation, et amenassent ainsi un état pacifique de législation.

KANT

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Japon – Session normale - 1999

L'Etat doit-il reconnaître des limites à sa puissance ?

Le respect d'autrui exclut-il toute passion ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Cette considération fait encore connaître qu'il y a une *Lumière née avec nous*. Car puisque les sens et les inductions* ne nous sauraient jamais apprendre des vérités tout à fait universelles, ni ce qui est absolument nécessaire, mais seulement ce qui est, et ce qui se trouve dans des exemples particuliers, et puisque nous connaissons cependant des vérités nécessaires et universelles des sciences, en quoi nous sommes privilégiés au-dessus des bêtes : il s'ensuit que nous avons tiré ces vérités en partie de ce qui est en nous. Ainsi peut-on y mener un enfant par de simples interrogations à la manière de Socrate, sans lui rien dire, et sans le rien faire expérimenter sur la vérité de ce qu'on lui demande. Et cela se pourrait pratiquer fort aisément dans les nombres, et autres matières approchantes.

Je demeure cependant d'accord que, dans le présent état, les sens externes nous sont nécessaires pour penser, et que, si nous n'en avions eu aucun, nous ne penserions pas. Mais ce qui est nécessaire pour quelque chose, n'en fait point l'essence pour cela. L'air nous est nécessaire pour la vie, mais notre est autre chose que l'air. Les sens nous fournissent de la matière pour le raisonnement, et nous n'avons jamais des pensées si abstraites, que quelque chose de sensible ne s'y mêle ; mais le raisonnement demande encore autre chose que ce qui est sensible.

LEIBNIZ

* induction : passage du particulier au général

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : – Session normale - 1999

Peut-on se mentir à soi-même ?

A quelles conditions une activité est-elle un travail ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Aussi longtemps que nous ne nous sentons pas dépendre de quoi que ce soit, nous nous estimons indépendants : sophisme qui montre combien l'homme est orgueilleux et despotique. Car il admet ici qu'en toutes circonstances il remarquerait et reconnaîtrait sa dépendance dès qu'il la subirait, son postulat étant qu'il vit *habituellement* dans l'indépendance et qu'il éprouverait aussitôt une contradiction dans ses sentiments s'il venait exceptionnellement à la perdre. – Mais si c'était l'inverse qui était vrai, savoir qu'il *constamment* dans une dépendance multiforme, mais s'estime libre quand *il cesse de sentir* la pression de ses chaînes du fait d'une longue accoutumance ? S'il souffre encore, ce n'est plus que de ses chaînes *nouvelles* : - le " libre arbitre " ne veut proprement rien dire d'autre que ne pas sentir ses nouvelles chaînes.

NIETZSCHE

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Centres étrangers – Groupe 1 – Session normale - 1999

La liberté est-elle notre plus grand bien ?

Faut-il avoir vécu un événement pour le comprendre ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Tant que nous aurons le corps associé à la raison dans notre recherche et que notre âme sera contaminée par un tel mal, nous n'atteindrons jamais complètement ce que nous désirons et nous disons que l'objet de nos désirs, c'est la vérité. Car le corps nous cause mille difficultés par la nécessité où nous sommes de le nourrir ; qu'avec cela des maladies surviennent, nous voilà entravés dans notre chasse au réel. Il nous remplit d'amours, de désirs, de craintes, de chimères de toute sorte, d'innombrables sottises, si bien que, comme on dit, il nous ôte vraiment et réellement toute possibilité de penser. Guerres, dissensions, batailles, c'est le corps seul et ses appétits qui en sont cause ; car on ne fait la guerre que pour amasser des richesses et nous sommes forcés d'en amasser à cause du corps, dont le service nous tient en esclavage. La conséquence de tout cela, c'est que nous n'avons pas de loisir à consacrer à la philosophie. Mais le pire de tout, c'est que, même s'il nous laisse quelque loisir et que nous nous mettions à examiner quelque chose, il intervient sans cesse dans nos recherches, y jette le trouble et la confusion et nous paralyse au point qu'il nous rend incapables de discerner la vérité.

PLATON

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Amérique du Nord – Session normale - 1999

Sommes-nous maîtres de nos paroles ?

L'amour du beau s'apprend-il ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Le cœur de l'homme est toujours droit sur tout ce qui ne se rapporte pas personnellement à lui. Dans les querelles dont nous sommes purement spectateurs, nous prenons à l'instant le parti de la justice, et il n'y a point d'acte de méchanceté qui ne nous donne une vive indignation, tant que nous n'en tirons aucun profit ; mais quand notre intérêt s'y mêle, bientôt nos sentiments se corrompent ; et c'est alors seulement que nous préférons le mal qui nous est utile, au bien que nous fait aimer la nature. N'est-ce pas un effet nécessaire de la constitution des choses, que le méchant tire un double avantage, de son injustice, et de la probité d'autrui ? Quel traité plus avantageux pourrait-il faire que d'obliger le monde entier d'être juste, excepté lui seul ; en sorte que chacun lui rendît fidèlement ce qui lui est dû, et qu'il ne rendît ce qu'il doit à personne ? Il aime la vertu, sans doute, mais il l'aime dans les autres, parce qu'il espère en profiter ; il n'en veut point pour lui, parce qu'elle lui serait coûteuse.

ROUSSEAU

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : La Réunion – Session normale - 1999

Pourquoi veut-on être libre ?

Est-ce aux sciences qu'il faut demander la vérité sur l'homme ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

“ Il y a un..... estime publique attachée aux différents arts⁽¹⁾ en raison inverse de leur utilité réelle. Cette estime se mesure directement sur leur inutilité même, et cela doit être. Les arts les plus utiles sont ceux qui gagnent le moins, parce que le nombre des ouvriers se proportionne au besoin des hommes, et que le travail nécessaire à tout le monde reste forcément à un prix que le pauvre peut payer. Au contraire, ces importants qu'on n'appelle pas artisans, mais artistes, travaillant uniquement pour les oisifs et les riches, mettent un prix arbitraire à leurs babioles ; et, comme le mérite de ces vains travaux n'est que dans l'opinion, leur prix même fait partie de ce mérite, et on le..... à proportion de ce qu'ils coûtent. Le cas qu'en fait le riche ne vient pas de leur usage, mais de ce que le pauvre ne les peut payer ”.

ROUSSEAU

⁽¹⁾ arts : les arts et les métiers

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Métropole – Session normale – Juin 1999

Peut-on se mentir à soi-même ?

A quelles conditions une activité est-elle un travail ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

Aussi longtemps que nous ne nous sentons pas dépendre de quoi que ce soit, nous nous estimons indépendants : sophisme qui montre combien l'homme est orgueilleux et despotique. Car il admet ici qu'en toutes circonstances il remarquerait et reconnaîtrait sa dépendance dès qu'il la subirait, son postulat étant qu'il vit *habituellement* dans l'indépendance et qu'il éprouverait aussitôt une contradiction dans ses sentiments s'il venait exceptionnellement à la perdre. – Mais si c'était l'inverse qui était vrai, savoir qu'il *constamment* dans une dépendance multiforme, mais s'estime libre quand *il cesse de sentir* la pression de ses chaînes du fait d'une longue accoutumance ? S'il souffre encore, ce n'est plus que de ses chaînes *nouvelles* : - le " libre arbitre " ne veut proprement rien dire d'autre que ne pas sentir ses nouvelles chaînes.

NIETZSCHE

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Amérique du Sud – Session normale – 1999

Quel intérêt avons-nous à trouver un sens à l'histoire ?

Peut-on dire que la réalité obéit à des lois mathématiques ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée :

L'opinion que les autres peuvent se faire de notre mérite, et le jugement, commode mais superficiel, qu'ils portent sur nos actes, sont des mobiles influents qui nous entraînent à maint sacrifice. Telle action que nous n'eussions faite ni par un mouvement immédiat de bonté, ni par obéissance aux principes, nous y sommes conduits bien souvent pour l'amour des apparences, par déférence envers l'opinion, comme si le jugement d'autrui déterminait notre mérite et celui de nos entreprises. Le fruit de cette impulsion n'est aucunement vertueux ; aussi celui qui veut passer pour tel prend-il soin de dissimuler le mobile de ses actes, à savoir l'appétit des honneurs. Cette inclination n'est même pas aussi proche de la vertu véritable que la bonté, ne pouvant être déterminée immédiatement par la beauté des actions, mais seulement par l'auréole dont les coiffera autrui. Le sentiment de l'honneur étant un sentiment délicat, je puis appeler *reflet de vertu* tout ce qu'il produit de semblable à la vertu.

KANT

SERIE ECONOMIQUE ET SOCIALE : Nouvelle-Calédonie – Session normale – 1999

Une société peut-elle se passer des lois ?

Le génie artistique n'est-il qu'un don de la nature ?

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant en procédant à son étude ordonnée :

“ Mais comment peut-on choisir de raisonner faux ? C'est qu'on a la nostalgie de l'imperméabilité. L'homme sensé cherche en gémissant, il sait que ses raisonnements ne sont que probables, que d'autres considérations viendront les révoquer en doute ; il ne sait jamais très bien où il va ; il est “ ouvert ” il peut passer pour hésitant. Mais il y a des gens qui sont attirés par la permanence de la pierre. Ils veulent être massifs et impénétrables, ils ne veulent pas changer : où donc le changement les mènerait-il ? Il s'agit d'une peur de soi originelle et d'une peur de la vérité. Et ce qui les effraie, ce n'est pas le contenu de la vérité, qu'ils ne soupçonnent même pas, mais la forme même du vrai, cet objet d'indéfinie approximation. C'est comme si leur propre existence était perpétuellement en sursis. Mais ils veulent exister tout à la fois et tout de suite. Ils ne veulent point d'opinions acquises, ils les souhaitent innées ; comme ils ont peur du raisonnement, ils veulent adopter un mode de vie où le raisonnement et la recherche n'aient qu'un rôle subordonné, où l'on ne cherche jamais que ce que l'on a déjà trouvé, où l'on ne devient jamais que ce que déjà, on était ”.

SARTRE

**SERIES TECHNOLOGIQUES Toutes séries (sauf F11, F11' et STI Arts Appliqués) : Antilles Session
Septembre 1999**

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet

La liberté est-elle le premier des droits ?

Deuxième sujet

L'accord entre les hommes est-il un critère suffisant de la vérité ?

Troisième sujet

“ Quel but l'homme poursuit-il en imitant la nature ? Celui de s'éprouver lui-même, de montrer son habileté et de se réjouir d'avoir fabriqué quelque chose ayant une apparence naturelle. [...]. Mais cette joie et cette admiration de soi-même ne tardent pas à tourner en ennui et mécontentement, et cela d'autant plus vite et plus facilement que l'imitation reproduit plus fidèlement le modèle naturel. Il y a des portraits dont on a dit assez spirituellement qu'ils sont ressemblants jusqu'à la nausée. D'une façon générale, la joie que procure une imitation réussie ne peut être qu'une joie très relative, car dans l'imitation de la nature le contenu, la matière sont des données qu'on a que la peine d'utiliser. L'homme devrait éprouver une joie plus grande en produisant quelque chose qui soit bien de lui, quelque chose qui lui soit particulier et dont il puisse dire qu'il est sien. Tout outil technique, un navire par exemple ou, plus particulièrement, un instrument scientifique doit lui procurer plus de joie, parce que c'est sa propre œuvre, et non une imitation. Le plus mauvais outil technique a plus de valeur à ses yeux ; il peut être fier d'avoir inventé le marteau, le clou, parce que ce sont des inventions originales, et non imitées. L'homme montre mieux son habileté dans des productions surgissant de l'esprit qu'en imitant la nature ”.

HEGEL

QUESTIONS

Dégagez l'idée directrice et les étapes de l'argumentation

Expliquez les deux propositions suivantes :

“ Cette joie et cette admiration de soi-même ne tardent pas à tourner en ennui et mécontentement ”.

“ L'homme devrait éprouver une joie plus grande en produisant quelque chose qui soit bien de lui ”.

Pourquoi les productions qui surgissent de l'esprit humain ont-elles plus de valeur que les œuvres qui imitent la nature ?

Vous traiterez l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet

L'art doit-il s'intéresser à la laideur ?

Deuxième sujet

La connaissance du passé est-elle toujours utile ?

Troisième sujet

La force semble être l'injustice même ; mais on parlerait mieux en disant que la force est étrangère à la justice ; car on ne dit pas qu'un loup est injuste. Toutefois le loup raisonneur de la fable est injuste, car il veut être approuvé ; ici se montre l'injustice, qui serait donc une prétention d'esprit. Le loup voudrait que le mouton n'ait rien à répondre, ou tout au moins qu'un arbitre permette ; et l'arbitre, c'est le loup lui-même. Ici les mots nous avertissent assez ; il est clair que la justice relève du jugement, et que le succès n'y fait rien. Plaider, c'est argumenter. Rendre justice, c'est juger. Peser des raisons, non des forces. La première justice est donc une investigation d'esprit et un examen des raisons. Le parti pris est par lui-même injuste ; et même celui qui se trouve favorisé, et qui de plus croit avoir raison, ne croira jamais qu'on lui a rendu bonne justice à lui tant qu'on n'a pas fait justice à l'autre, en examinant aussi ses raisons de bonne foi ; de bonne foi, j'entends en leur cherchant toute la force possible, ce que l'institution des avocats réalise passablement.

ALAIN

QUESTIONS

Dégagez l'idée principale du texte et les différentes étapes de l'argumentation

Expliquez :

“ la force est étrangère à la justice ”

“ le parti pris est par lui-même injuste ”

Le droit exige-t-il qu'aucun jugement ne soit rendu sans examen des arguments des deux parties ?

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet

Est-ce l'égalité des droits qui assure l'égalité des hommes ?

Deuxième sujet

Faut-il être raisonnable pour être libre ?

Troisième sujet

On a rappelé que l'homme avait toujours inventé des machines, que l'antiquité en avait connu de remarquable, que des dispositifs ingénieux furent imaginés bien avant l'éclosion de la science moderne et ensuite, très souvent, indépendamment d'elle : aujourd'hui encore de simples ouvriers, sans culture scientifique, trouvent des perfectionnements auxquels de savants ingénieux n'avaient pas pensé. L'invention mécanique est un don naturel. Sans doute elle a été limitée dans ses effets tant qu'elle s'est bornée à utiliser des énergies actuelles et, en quelque sorte, visibles ; effort musculaire, force du vent ou d'une chute d'eau. La machine n'a donné tout son rendement que du jour où l'on a su mettre à son service, par un simple déclenchement, des énergies potentielles emmagasinées pendant des millions d'années, empruntées au soleil, disposées dans la houille, le pétrole, etc. Mais ce jour fut celui de l'invention de la machine à vapeur, et l'on sait qu'elle n'est pas sortie de considérations théoriques^{*}. Hâtons-nous d'ajouter que le progrès, d'abord lent, s'est effectué à pas de géant lorsque la science se fut mise de la partie. Il n'en est pas moins vrai que l'esprit d'invention mécanique, qui coule dans un lit étroit tant qu'il est laissé à lui-même, qui s'élargit indéfiniment quand il a rencontré la science, en reste distinct et pourrait à la rigueur s'en séparer. Tel, le Rhône entre dans le lac de Genève, paraît y mêler ses eaux, et montre à la sortie qu'il avait conservé son indépendance.

BERGSON

* Les premières machines à vapeur furent réalisées vers 1690. La théorie scientifique qui explique leur fonctionnement date, elle, de 1824.

QUESTIONS

Dégager l'idée directrice de ce texte et les étapes de son argumentation.

- a) Expliquer : “ *L'invention mécanique est un don naturel* ”
- b) Que signifie l'image du fleuve à la fin du texte ?

Les techniques ne sont-elles qu'une application des sciences ?

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet

Juge-t-on du beau ou le perçoit-on ?

Deuxième sujet

Le droit nous dit-il ce qu'il est juste de faire ?

Troisième sujet

Qu'est-ce qu'un jugement vrai ? Nous appelons vraie l'affirmation qui concorde avec la réalité. Mais en quoi peut consister cette concordance . Nous aimons à y voir quelque chose comme la ressemblance du portrait au modèle : l'affirmation vraie serait celle qui *copierait* la réalité. Réfléchissons-y cependant : nous verrons que c'est seulement dans des cas rares, exceptionnels, que cette définition du vrai trouve son application. Ce qui est réel, c'est tel ou tel fait déterminé s'accomplissant en tel ou tel point de l'espace et du temps, c'est du singulier, c'est du changeant. Au contraire, la plupart de nos affirmations sont générales et impliquent une certaine stabilité de leur objet. Prenons une vérité aussi voisine que possible de l'expérience, celle-ci par exemple : “ La chaleur dilate les corps ”. De quoi pourrait-elle bien être la copie ? Il est possible, en un certain sens, de copier la dilatation d'un corps déterminé, en la photographiant dans ses diverses phases [...]. Mais une vérité qui s'applique à tous les corps, sans concerner spécialement aucun de ceux que j'ai vus, ne copie rien, ne reproduit rien.

BERGSON

QUESTIONS

- a) Formuler la thèse critiquée par Bergson
- b) Quel argument lui oppose-t-il ?

Expliquer :

“ *ce qui est réel, c'est du singulier, c'est du changeant* ”

“ *nos affirmations sont générales et impliquent une certaine stabilité de leur objet* ”.

Faut-il renoncer à connaître ce qui est changeant ?

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet

Peut-on apprendre à aimer une œuvre d'art ?

Deuxième sujet

Que recherche-t-on en réclamant toujours plus de liberté ?

Troisième sujet

L'ignorance peut être ou bien savante, scientifique, ou bien vulgaire. Celui qui voit distinctement les limites de la connaissance, par conséquent le champ de l'ignorance, à partir d'où il commence à s'étendre, par exemple le philosophe qui aperçoit et montre à quoi se limite notre capacité de savoir relatif à la structure de l'or, faute de données requises à cet effet, est ignorant de façon technique ou savante. Au contraire, celui qui est ignorant sans apercevoir les raisons des limites de l'ignorance et sans s'en inquiéter est ignorant de façon non savante. Un tel homme ne sait même pas qu'il ne sait rien. Car il est impossible d'avoir la représentation de son ignorance autrement que par la science ; tout comme un aveugle ne peut se représenter l'obscurité avant d'avoir recouvré la vue.

Ainsi la connaissance de notre ignorance suppose que nous ayons la science et du même coup nous rend modeste, alors qu'au contraire s'imaginer savoir gonfle la vanité.

KANT

QUESTIONS

Quelle est l'idée principale du texte et quelles sont les étapes de son argumentation ?

Expliquez :

“ Il est impossible d'avoir la représentation de son ignorance autrement que par la science ”

Les limites de la connaissance remettent-elles en cause la possibilité d'atteindre le vrai ?

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet

La loi n'a-t-elle pour fin que la sécurité ?

Deuxième sujet

Un objet technique peut-il être objet d'art ?

Troisième sujet

“ Lorsque, dans les matières qui se fondent sur l'expérience et le témoignage, nous bâtissons notre connaissance sur l'autorité d'autrui, nous ne nous rendons ainsi coupables d'aucun préjugé ; car dans ce genre de choses puisque nous ne pouvons faire nous-mêmes l'expérience de tout ni le comprendre par notre propre intelligence, il faut bien que l'autorité de la personne soit le fondement de nos jugements. – Mais lorsque nous faisons de l'autorité d'autrui le fondement de notre assentiment à l'égard de connaissances rationnelles, alors nous admettons ces connaissances comme simple préjugé. Car c'est de façon anonyme que valent les vérités rationnelles ; il ne s'agit pas alors de demander : *qui* a dit cela ? mais bien *qu'a-t-il* dit ? Peu importe si une connaissance a une noble origine ; le penchant à suivre l'autorité des grands hommes n'en est pas moins très répandu tant à cause de la faiblesse des lumières personnelles que par désir d'imiter ce qui nous est présenté comme *grand*. A quoi s'ajoute que l'autorité personnelle sert, indirectement, à flatter notre vanité ”.

KANT

QUESTIONS

Dégagez l'idée directrice et les étapes de l'argumentation du texte.

Expliquez les expressions suivantes :

“ nous ne nous rendons ainsi coupables d'aucun préjugé ”

“ alors nous admettons ces connaissances comme simple préjugé ”

A quelles conditions pouvons-nous avoir confiance en l'autorité d'autrui sans tomber dans le préjugé ?

SERIES TECHNOLOGIQUES Toutes séries (sauf F11 et STI Arts Appliqués) : Polynésie Session de remplacement - 1999

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet

Dire que l'art qu'il n'est pas utilitaire, est-ce dire qu'il est inutile ?

Deuxième sujet

Puis-je, au nom de ma conscience, refuser de me soumettre aux lois ?

Troisième sujet

Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas de leur propre mouvement, ni dans des conditions choisies par eux seuls, mais bien dans les conditions qu'ils trouvent directement et qui leur sont données et transmises. La tradition de toutes les générations mortes pèse comme un cauchemar sur le cerveau des vivants. Et même quand ils semblent occupés à se transformer, eux et les choses, à créer quelque chose de tout à fait nouveau, c'est précisément à ces époques de crise révolutionnaire qu'ils appellent craintivement les esprits du passé à leur rescousse, qu'ils leur empruntent leurs noms, leurs mots d'ordre, leurs costumes, pour jouer une nouvelle scène de l'Histoire sous ce déguisement respectable et avec ce langage d'emprunt. C'est ainsi que la Révolution de 1789 à 1814 se drapa successivement dans le costume de la République romaine, puis dans celui de l'Empire romain. C'est ainsi que le débutant, qui a appris une nouvelle langue la retraduit toujours dans sa langue maternelle, mais il ne se sera approprié l'esprit de cette nouvelle langue et ne sera en mesure de s'en servir pour créer librement, que lorsqu'il saura mouvoir dans celle-ci en oubliant en elle sa langue d'origine.

MARX

QUESTIONS

Dégager l'idée directrice du texte et les étapes de son argumentation

- a) Expliquer : " pour jouer une nouvelle scène de l'Histoire sous ce déguisement respectable et avec ce langage d'emprunt ".
- b) Que signifie la comparaison finale avec l'apprentissage d'une nouvelle langue, et qu'apporte-t-elle à l'argumentation ?

Les hommes font-ils librement leur histoire ?

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet

Peut-il y avoir savoir-faire sans savoir ?

Deuxième sujet

Faire régner la justice, est-ce seulement appliquer le droit ?

Troisième sujet

“ Le seul qui fait sa volonté est celui qui n’a pas besoin pour la faire de mettre les bras d’un autre au bout des siens¹: d’où il suit que le premier de tous les biens n’est pas l’autorité mais la liberté. L’homme vraiment libre ne veut que ce qu’il peut et fait ce qu’il lui plaît. [...]”

La société a fait l’homme plus faible, non seulement en lui ôtant le droit qu’il avait sur ses propres forces, mais surtout en les lui rendant insuffisantes. Voilà pourquoi ses désirs se multiplient avec sa faiblesse, et voilà ce qui fait celle de l’enfance comparée à l’âge d’homme. Si l’homme est un être fort et si l’enfant est un être faible, ce n’est pas parce que le premier a plus de force absolue que le second, mais c’est parce que le premier peut naturellement se suffire à lui-même et que l’autre ne le peut ”.

ROUSSEAU

QUESTIONS

Dégager l’idée générale du texte et les étapes de son argumentation

Expliquer :

“ Le premier de tous les biens n’est pas l’autorité mais la liberté ”

“ L’homme vraiment libre ne veut que ce qu’il peut et fait ce qu’il lui plaît ”

“ La société a fait l’homme plus faible ”

Etre libre, est-ce ne dépendre que de soi ?

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet

Toute vérité a-t-elle besoin d'être prouvée ?

Deuxième sujet

Etre libre, est-ce ne se soumettre à rien ?

Troisième sujet

“ Pour connaître les hommes, il faut les voir agir. Dans le monde on les entend parler ; ils montrent leurs discours et cachent leurs actions : mais dans l'histoire elles sont dévoilées, et on les juge sur les faits. Leurs propos même aident à les apprécier ; car, comparant ce qu'ils font à ce qu'ils disent, on voit à la fois ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent paraître : plus ils se déguisent, mieux on les connaît.

Malheureusement cette étude a ses dangers, ses inconvénients de plus d'une espèce. Il est difficile de se mettre dans un point de vue¹ d'où l'on puisse juger ses semblables avec équité². Un des grands vices de l'histoire est qu'elle peint beaucoup plus les hommes par leurs mauvais côtés que par les bons ; comme elle n'est intéressante que par les révolutions, les catastrophes, tant qu'un peuple croît et prospère dans le calme d'un paisible gouvernement, elle n'en dit rien ; elle ne commence à en parler que quand, ne pouvant plus se suffire à lui-même, il prend part aux affaires de ses voisins, ou les laisse prendre part aux siennes ; elle ne l'illustre que quand il est déjà sur son déclin : toutes nos histoires commencent où elles devraient finir ”.

ROUSSEAU

QUESTIONS

Dégager l'idée générale du texte et les étapes de son argumentation

Expliquer :

“ Pour connaître les hommes, il faut les voir agir ”

“ Il est difficile de se mettre dans un point de vue d'où l'on puisse juger ses semblables avec équité ”

“ Un des grands vices de l'histoire est qu'elle peint beaucoup plus les hommes par leurs mauvais côtés que par les bons ”

L'histoire nous conduit-elle à désespérer des hommes ?

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet

La justice peut-elle se passer d'institution ?

Deuxième sujet

Peut-on être esclave de soi-même ?

Troisième sujet

Les premiers mouvements naturels de l'homme étant de se mesurer avec tout ce qui l'environne, et d'éprouver dans chaque objet qu'il aperçoit toutes les qualités sensibles qui peuvent se rapporter à lui, sa première étude est une sorte de physique expérimentale relative à sa propre conservation, et dont on le détourne par des études spéculatives¹ avant qu'il ait reconnu sa place ici-bas. Tandis que ses organes délicats et flexibles peuvent s'ajuster aux corps sur lesquels ils doivent agir, tandis que ses sens encore purs sont exempts d'illusion, c'est le temps d'exercer les uns et les autres aux fonctions qui leur sont propres ; c'est le temps d'apprendre à connaître les rapports sensibles que les choses ont avec nous. Comme tout ce qui entre dans l'entendement² humain y vient par les sens, la première raison de l'homme est une raison sensitive ; c'est elle qui sert de base à la raison intellectuelle : nos premiers maîtres de philosophie sont nos pieds, nos mains, nos yeux. Substituer des livres à tout cela, ce n'est pas nous apprendre à raisonner, c'est nous apprendre à nous servir de la raison d'autrui ; c'est nous apprendre à beaucoup croire, et à ne jamais rien savoir.

ROUSSEAU

QUESTIONS

Dégager la thèse du texte et son argumentation

- a) Pourquoi la perception de l'enfant constitue-t-elle, selon Rousseau, une forme de "*physique expérimentale relative à sa propre conservation*" ?
- b) Expliquez la distinction entre "*raison sensitive*" et "*raison intellectuelle*"

La perception suffit-elle à fonder un savoir ?

SERIES TECHNOLOGIQUES Toutes séries (sauf F11, F11' et STI Arts Appliqués) : La Réunion - Session 1999

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet

Comment peut-on distinguer l'histoire de la fiction ?

Deuxième sujet

De quoi la technique nous libère-t-elle ?

Troisième sujet

Il est certain qu'il n'est personne qui n'aime mieux gouverner qu'être gouverné ; personne ne cède volontairement le commandement à un autre. [...]. Il est évident par suite que la masse de la population ne transférerait jamais son droit à un petit nombre d'hommes ou à un seul si elle pouvait s'accorder avec elle-même, et si les discussions qui s'engagent le plus souvent dans les grandes assemblées n'engendraient pas des rébellions. D'après cela la masse de la population ne transférerait jamais librement à un roi ce qu'il lui est absolument impossible de garder en son pouvoir, c'est-à-dire le droit de mettre fin aux discussions et de prendre une décision rapide. S'il arrive souvent en effet, qu'on élise un roi à cause de la guerre, parce que les rois font la guerre plus efficacement, on consent à la servitude dans la paix, en admettant que la paix règne dans un Etat où le souverain pouvoir a été confié à un seul [...], tandis qu'au contraire un Etat démocratique a cela surtout de remarquable que sa valeur est beaucoup plus grande en temps de paix qu'en temps de guerre.

SPINOZA

QUESTIONS

Dégagez l'idée centrale du texte et les principales étapes de l'argumentation

- a) Pourquoi, selon Spinoza, une population se soumet-elle à un commandement ?
- b) Quels sont les arguments qui permettent à Spinoza d'associer la guerre et la monarchie, la paix et la démocratie ?

Y a-t-il des conditions qui légitiment qu'on renonce à sa liberté ?

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet

Peut-on se fier à sa conscience ?

Deuxième sujet

Ce qui était vrai hier le sera-t-il demain ?

Troisième sujet

La nature a voulu que l'homme tire entièrement de lui-même tout ce qui dépasse l'agencement mécanique de son existence animale et qu'il ne participe à aucun autre bonheur ou à aucune autre perfection que ceux qu'il s'est créés lui-même, libre de l'instinct, par sa propre raison. La nature, en effet, ne fait rien en vain et n'est pas prodigue ⁽¹⁾ dans l'usage des moyens qui lui permettent de parvenir à ses fins. Donner à l'homme la raison et la liberté du vouloir qui se fonde sur cette raison, c'est déjà une indication claire de son dessein en ce qui concerne la dotation de l'homme. L'homme ne devait donc pas être dirigé par l'instinct ; ce n'est pas une connaissance innée qui devait assurer son instruction, il devait bien plutôt tirer tout de lui-même. La découverte d'aliments, l'invention des moyens de se couvrir et de pourvoir à sa sécurité et à sa défense (pour cela la nature ne lui a donné ni les cornes du taureau, ni les griffes du lion, ni les crocs du chien, mais seulement les mains), tous les divertissements qui peuvent rendre la vie agréable, même son intelligence et sa prudence et aussi bien la bonté de son vouloir, doivent être entièrement son œuvre.

KANT

(1) " ne pas être prodigue " : ne pas donner de manière excessive

QUESTIONS

Dégagez l'idée principale et les articulations de ce texte.

Expliquez :

“ La nature, en effet, ne fait rien en vain et n'est pas prodigue dans l'usage des moyens qui lui permettent de parvenir à ses fins ”.

“ Il devait bien plutôt tirer tout de lui-même ”.

Qu'y a-t-il de naturel en l'homme ?

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet

L'histoire a-t-elle nécessairement recours au témoignage ?

Deuxième sujet

Tout ce qui est techniquement possible est-il souhaitable ?

Troisième sujet

S'il était aussi facile de commander aux esprits qu'aux langues, aucun gouvernement ne se trouverait jamais en péril et aucune autorité n'aurait besoin de s'exercer par des moyens violents. Car les sujets orienteraient tous leur vie selon le bon plaisir des gouvernants et nul ne porterait jamais de jugement sur le vrai et le faux, ni sur le juste et l'injuste, que conformément au vouloir de ceux-ci. Mais (...) les choses sont bien loin de se passer de la sorte, car jamais l'esprit d'un homme ne saurait tomber sous l'absolue dépendance de qui que ce soit. Nul ne saurait, de son propre chef, non plus que contraint, transférer à qui que ce soit la totalité de son droit naturel, ni son aptitude à raisonner et juger librement en toute circonstance. Par suite, une autorité politique qui prétend s'exercer jusque sur les esprits est qualifiée de violente ; une majesté souveraine⁽¹⁾, d'autre part, commet une violation de droit et se rend coupable d'usurpation à l'égard de ses sujets, quand elle tente de leur imposer les notions qu'il leur faudra accepter pour vraies ou rejeter pour fausses, ainsi que les croyances dont devra s'inspirer leur vénération pour Dieu. En effet, tout homme jouit d'une pleine indépendance en matière de pensée et de croyance ; jamais, fût-ce de bon gré, il ne saurait aliéner⁽²⁾ ce droit individuel.

SPINOZA

majesté souveraine : autorité publique.

aliéner : céder, se déposséder de.

QUESTIONS

Dégagez l'idée principale de ce texte et les étapes de son argumentation

- a) Quelle différence faites-vous entre " commander aux esprits " et " commander aux langues " ?
- b) Expliquez : " Nul ne saurait, de son propre chef, non plus que contraint transférer à qui que ce soit la totalité de son droit naturel, ni son aptitude à raisonner et juger librement en toute circonstance ".
- c) Expliquez : " Une autorité qui prétend s'exercer jusque sur les esprits est qualifiée de violente ".

L'autorité politique peut-elle limiter la liberté de pensée ?